



Bulletin Lyon-Perrache - le 31 août 2026

Lancement de la campagne présidentielle devant le Medef : c'est qui le patron ?

Jeudi 27 août, le syndicat patronal a procédé à un entretien d'embauche en direct pour choisir celui ou celle qui servira ses intérêts à partir de 2027. De Mélenchon à Le Pen, aucun des sept candidats présélectionnés n'a remis en cause cette mise en scène qui montre que le vrai pouvoir n'est pas dans les urnes ou à l'Élysée, mais dans les conseils d'administration des grands groupes.

Ce n'est pas une élection qui pourra chasser le Medef du pouvoir

Le « bloc central » de ceux qui ont gouverné dans un passé récent (des écologistes à la droite) n'avait plus à prouver sa volonté de se mettre au service du patronat. Pour eux, les « entreprises » (comprendre leurs patrons) seraient « essentielles ». Le rôle des politiques consisterait seulement à leur donner toujours plus. Après 20 ans de Macron, Hollande et Sarkozy, ces patrons qui pleurent la bouche pleine empochent chaque année plus de 200 milliards d'euros de subventions et allègements de charges – environ la moitié du budget de l'État. Le Code du travail, l'assurance maladie et l'assurance chômage, les retraites, l'éducation... tout est « réformé » en permanence à leur profit et contre les intérêts des classes populaires.

Marine Le Pen, elle, s'est démenée pour rassurer la bourgeoisie en promettant des budgets d'austérité qui n'ont rien à envier à ceux de Lecornu et en bégayant sur les retraites : départ non plus à 60 ans mais plutôt à 62 et après 42 ans de cotisation... Autant dire le « droit » de partir à peine avant de crever au boulot mais uniquement avec le minimum vieillesse ! L'extrême droite montre qu'elle est toujours prête à obéir servilement aux ordres du capital.

Si les corbeaux et les vautours, un de ces matins disparaissent, le soleil brillera toujours !

La proposition de Mélenchon d'augmenter le Smic, pourtant très timorée, a déclenché les rires indécentes des patrons multi-millionnaires. Ils savent que plus nos salaires sont bas, plus leurs profits sont hauts. Ils s'amusent qu'un politicien tente de les convaincre du contraire ! Pour nos salaires, comme pour nos droits, nos services publics, nos vies de travailleurs et de tra-

vailleuses en général, il faudra non pas négocier dans les salons du Medef ou de l'Élysée, mais renverser le rapport de force par nos luttes collectives.

La grève, l'arme des travailleurs, remet les pendules à l'heure : qui crée toutes les richesses ? Qui est « essentiel » au fonctionnement de la société ? L'aide-soignante, l'ouvrier, le postier, la conductrice de bus, l'enseignant, ou bien le patron du Medef ?

Rira bien qui rira le dernier !

Aux travailleurs et travailleuses, qui produisent tout, de décider enfin de tout : c'est le message que porteront notre candidate Selma Labib et notre porte-parole Gaël Quirante dans cette élection présidentielle. Décider de tout, cela commence par ne pas attendre une élection pour prendre nos affaires en main. Aucune raison d'attendre avril 2027 pour laisser éclater notre colère, seule à même de faire ravalier son arrogance au patronat qui mène la société de crises en guerres, de catastrophes climatiques en catastrophes sanitaires.

Les pompiers, qui ont combattu les feux malgré les coupes budgétaires dans leurs moyens et leurs effectifs, ont fixé un rendez-vous pour l'heure des comptes : ils se rassembleront à Paris du 26 au 28 septembre et entreranno en grève aux côtés des agents publics le 29 septembre. Comme eux, de nombreux travailleurs, du public comme du privé, sont envoyés en première ligne sans moyens et sans même un salaire décent. C'est bien une riposte d'ensemble qu'il faudra construire pour reprendre tout ce qui nous a été volé. En cette rentrée, des salariés des transports, du social ou de l'éducation ont déjà prévu des journées de grève. Saisissons-nous de toute opportunité pour nous organiser sur nos lieux de travail, et discutons de rejoindre la grève du 29 pour frapper tous ensemble au même moment.

Les profits sur de bons rails... les travailleurs laissés à quai

Au cours de l'été, on a appris que le bénéfice net de la SNCF avait atteint 1,2 milliard d'euros au premier semestre 2026. C'est 26,3% de plus que l'an passé... et 736% de plus qu'en 2024. Mais où est passé cet argent ? Dans nos salaires ? Dans des embauches ?

La recette pour faire plus de bénéfices ? Gratter partout où c'est possible !

La direction Krono a visiblement décidé qu'elle ne validerait plus, pendant la moitié de l'année, qu'une demande sur deux de congés enfants malades. Du coup, pour s'occuper de nos gosses, on sera maintenant obligés de prendre sur nos congés persos... Autrement dit, la direction gratte sur les rares moments où on peut souffler, et augmente ainsi notre temps de travail annuel.

Un été qui nous a fait souffrir

Les nombreux incidents sur le réseau liés à la chaleur ont été la source de très importants retards, au point qu'au plus fort de l'été on était à peu près sûrs de ne jamais finir à l'heure. Les compteurs de retard des roulants ont explosé, les heures supp aussi. En plus de mal dormir à cause de la canicule, le boulot et la fatigue qu'il engendre par ces situations difficiles et frustrantes nous fracasse encore plus. Encore une fois, la réduction du temps de travail, en tout temps mais en particulier l'été doit être au cœur de nos revendications.

Y'a le feu

Les images des feux de forêt à répétition cet été ont choqué beaucoup de personnes. Elles témoignent sans détour des effets dévastateurs du réchauffement climatique.

Les capitalistes, en plus d'en être les premiers responsables, sont aussi incapables de s'y adapter. Petite liste non exhaustive : manque d'effectifs chez les pompiers, mais aussi manque de moyens mis dans l'entretien des forêts (pas assez rentable ?), achat en masse d'avions de guerre Rafale à Dassault plutôt que de Canadair...

Encore une fois, leur système montre toute son absurdité !

Sous-sur-effectif

Pendant la fermeture estivale de l'ouest Lyonnais, les CRTT se sont retrouvés dispatchés sur des tâches d'escale aux quatre coins de la région. À la Part-Dieu, nos collègues n'étaient pas formés ni dotés d'une radio leur permettant d'effectuer des visites de trains. Impossible donc pour eux de reprendre des trains aux agents d'escale titulaires qui souffrent d'un important sous-effectif.

On sait que la direction refusait d'envoyer les CRTT comme gilets rouges par crainte qu'ils se tournent les pouces... Les collègues ont apprécié cette charmante attention.

Leurs guerres nos morts

Depuis plusieurs jours, Kiev subit des attaques massives des drones et des missiles russes. Dans la nuit de lundi à mardi, ce sont six cheminots ukrainiens qui ont été tués dans le bombardement du dépôt dans lequel ils travaillaient. Des deux côtés de la frontière, les sites industriels jugés stratégiques, les raffineries par exemple, sont des cibles de choix pour les armées russes et ukrainiennes. L'occasion de nous rappeler que, dans les guerres que se mènent les capitalistes pour défendre ou étendre leur zone d'influence, les premières victimes sont toujours les travailleurs et les travailleuses, qu'ils soient enrôlés sous l'uniforme ou non !

Rencontres d'été révolutionnaires 2026 : un petit succès !

Nos rencontres d'été révolutionnaires qui se sont tenues du 22 au 26 août dans le Vaucluse ont connu un record d'affluence !

Pendant quatre jours, militants ou simples curieux des idées révolutionnaires ont pu participer à des discussions politiques sur les attaques des capitalistes et les ripostes à construire, mais aussi sur l'art, la culture, le sport... Sans oublier les moments de détente au bord de la piscine ou au concert de fin de séjour.

De quoi faire le plein d'énergie et d'envie de luttés pour cette rentrée !

Retrouve de nombreux débats et topos qui ont eu lieu pendant ces rencontres sur notre site internet :

<https://npa-revolutionnaires.org/>



**Ce bulletin est le tien, fais-le circuler ! Tu peux nous aider en l'informant.
Prends contact avec nos militants et militantes :
lyonrhone@npa-revolutionnaires.org**